

Chronique de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 8, numéro 1, juin 1954

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301646ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301646ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Groulx, L. (1954). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 8(1), 154–156. <https://doi.org/10.7202/301646ar>

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Le fait dominant depuis ces trois mois passés, reste, sans doute, notre Réunion générale. Elle eut lieu le 10 avril dernier. L'abondance de matière, en cette autre livraison de la *Revue*, ne laisse encore une fois au chroniqueur qu'un étroit espace. Force lui est donc de tout résumer, quitte à se reprendre, espère-t-il, en septembre prochain.

La séance de l'avant-midi avait été réservée à la vie intérieure de l'Institut: déclaration du président, administration financière, lecture des rapports des sections, élection du Comité de direction.

Peu d'événements importants à relever dans la vie de l'Institut, pendant l'année qui vient de s'écouler, observe le président. Le seul peut-être qui en vaudrait la peine serait notre présence ici, ce matin, répétée pour la septième fois... Vivre, continuer de vivre, pour une œuvre telle que la nôtre qui exige assez de sacrifices et tant de collaborations d'une évidente qualité, et vivre sans grave accident de santé... il me semble que le mérite n'est pas tout à fait banal.

Dans l'année qui vient de s'écouler, le président note, en passant, la régularité des réunions des membres-correspondants, leur formule de travail "qu'il conviendra de mettre au point". Il note aussi les progrès de la *Revue* qui, lui semble-t-il, "s'étoffe davantage"; collaboration de meilleure qualité et surtout si abondante, depuis un an, que la matière se fait débordante "au point de mettre à rude épreuve la patience des collaborateurs obligés d'attendre longuement leur tour". Autre indice de santé: maintien du nombre des abonnés, ventes fréquentes de collections complètes. Le président ne laisse pas néanmoins d'ambitionner de constants progrès:

Nous croyons que toute œuvre humaine qui accepte de piétiner ou qui se complait au narcissisme, ne se décerne pas un bulletin de bonne santé. Nous voulons que la *Revue* progresse... sans borner toutefois la vie de l'Institut à la vie de la *Revue*... Notre plus grand souhait serait que toutes les

pièces de l'organisme fussent mises en état de participer et de collaborer à une vie totale. En particulier l'Institut doit se garder d'oublier qu'il est une fédération. Les sections sont ses cellules de vie, ses cellules d'appui. Nous ne les avons jamais conçues comme de simples satellites qui tourneraient en rond autour d'un astre central.

Les sections comprennent l'échange de services qui s'accomplit entre elles et l'Institut: Société historique de Québec, Société historique de Montréal, Société historique de Rigaud, Société historique du Saguenay, Société historique de Kamouraska (devenue Société historique de la Côte-du-Sud), Société historique d'Amos, Société historique du Nouvel-Ontario, Société historique de Saint-Boniface (Manitoba), chacune a apporté son rapport. Et ce rapport atteste chaque fois une réelle vitalité. La Société historique d'Amos est accueillie officiellement parmi les sections de l'Institut.

Le rapport financier révèle, pour l'année courante, un léger déficit du côté de la *Revue*, déficit que comble et au delà, encore cette année, la générosité de nos bienfaiteurs. Le Comité de direction — composé du chanoine Lionel Groulx, président, de M. Guy Frégault, vice-président, de M. Maurice Séguin, secrétaire-trésorier, est réélu pour deux ans, à l'unanimité.

Séance de l'après-midi. Assistance nombreuse. Tels qu'annoncés en notre livraison de mars dernier, quatre travaux sont présentés. Deux au moins de ces travaux paraîtront dans la *Revue*, celui du Père Léon Pouliot, s.j., *Nos évêques et l'Union des Canadas de 1840*, et celui de M. Marcel Trudel, *Pourquoi le chanoine Briand fut le candidat de James Murray à l'épiscopat*. Cette séance de travail compte chaque fois, pensons-nous, parmi les plus importantes manifestations de vie de l'Institut. Elle révèle la qualité de notre équipe de travailleurs et leur méthode de travail. Aussi l'assistance du 10 avril a-t-elle pu écouter, sans broncher, pendant trois heures, la lecture des travaux qu'on lui a offerts.

Banquet du soir à l'Hôtel Queen's. Sont présents plus d'une centaine de nos amis et bienfaiteurs, en tête desquels Leurs Excellences Nosseigneurs Langlois et Caza de Valleyfield. Le Maire de Montréal s'est fait représenter. Toujours faute d'espace, on me permettra de passer outre à l'allocution du président. Mgr Félix-Antoine Savard, doyen de la Faculté des lettres de l'Université

Laval, nous apporte la pièce de résistance. Présenté à l'auditoire par l'un de ses collègues de Laval, M. Marcel Trudel, salué par le président comme "le plus bel ornement de la littérature canadienne-française", Mgr Savard nous offre, sous le titre: *Humanisme et Patrie*, un vigoureux et poétique aperçu sur les orientations nouvelles de la pensée canadienne-française et sur les redressements qui s'imposent. Discours élevé, dense, que nous ne pouvons ici résumer.

Dernières notes en style télégraphique. Notre ami et collaborateur assidu, M. Gabriel Debien, du Caire (Egypte), projette ardemment la fondation d'une section de notre Institut parmi ses amis de France. Constatation faite à la Réunion générale: il nous suffirait d'une centaine de nouveaux abonnés pour permettre à la *Revue* de combler son déficit. Ces 100 abonnés, qui voudra nous les apporter? Au sujet de notre périodique, nous nous taisons, depuis quelque temps, — par modestie naturellement — sur les éloges que nous apporte notre correspondance. Il ne faudrait pas croire que nos abonnés se privent pour autant de nous tenir toutes sortes de gentils propos. Par exemple, d'une lettre de M. Bernard Lanctot:

Je ne doute pas que vous sachiez bien utiliser ce modeste supplément que j'ajoute en témoignage reconnaissant pour votre belle œuvre.

De Mlle Marine Leland (Smith College, Etats-Unis):

Je vous envoie le chèque annuel, ainsi que toutes mes félicitations de l'excellence de ce dernier numéro qui, du reste, est à la hauteur de tous les autres.

Et voilà pour nous engager allègrement en un nouveau départ!

Lionel GROULX, ptre
Président de l'Institut.